

VERS LA SIMPLICITE VOLONTAIRE

« Vous devez être le changement que vous voulez voir dans le monde »

Gandhi

« Un petit groupe de citoyens conscients et engagés peut changer le monde, n'en doutez pas.

Rien d'autre, à vrai dire, n'a jamais pu le faire »

Margaret Mead

Devant les problèmes qui affectent notre planète, la décroissance n'est pas une option parmi d'autres, elle est nécessaire. A l'évidence, nous ne pouvons imposer à une planète fermée et limitée, la Terre, une croissance illimitée. En effet, une telle croissance repose sur une utilisation toujours plus grande des ressources de la planète et elle engendre des déchets toujours plus abondants. Or, nous dépassons déjà la capacité de production de la Terre. Nous consommons le capital terrestre au lieu de nous contenter de ses fruits. Nous dépassons également la capacité de la planète d'éliminer les multiples substances chimiques dues à l'invention humaine, et pour lesquelles la nature ne dispose pas de mécanismes suffisants pour arriver à les métaboliser. Résultat : l'équilibre de la planète telle que nous la connaissons et telle que nous en avons besoin pour notre survie se trouve menacé à très court terme.

Que faisons-nous face à cette menace ? Ceux qui le peuvent consomment de plus en plus, les autres aspirent à y arriver au plus tôt. Et nos gouvernements poussent la machine à plein régime : « Il faut maintenir une croissance continue pour parvenir à créer des emplois et soutenir une augmentation constante de la consommation. »

La décroissance choisie ou imposée

En fait, nous nous trouvons à une croisée de chemins. Pour celles et ceux qui ont conservé une certaine lucidité, il est clair que nous atteindrons bientôt des limites infranchissables dans notre utilisation des ressources de la planète. Croire que la science et la technologie pourront indéfiniment reculer les limites de la consommation revient à croire à un mythe dangereux. Les limites sont à nos portes et leurs conséquences bientôt inévitables ; la seule incertitude qui demeure se trouve dans l'ordre de leur apparition. Verrons-nous nos enfants se mettre à engendrer des monstres à cause de toutes ces substances mutagènes qu'ils absorbent quotidiennement dans l'air qu'ils respirent, l'eau qu'ils boivent et la nourriture qu'ils ingèrent ? A moins qu'ils ne se retrouvent tout simplement stériles... Les changements climatiques transformeront-ils nos pays en déserts ou en marécages ? Les organismes génétiquement modifiés saborderont-ils les cultures séculaires qui assurent l'essentiel de notre approvisionnement en nourriture ? Les populations du tiers-monde, de mieux en mieux informées de leur appauvrissement croissant, décideront-elles de se faire justice ?

Si rien n'est rapidement fait, viendra le moment où il sera obligatoire d'agir. Devant les catastrophes, les gouvernements n'auront pas le choix. Nous nous acheminerons alors vers des sociétés autoritaires, où l'on imposera des mesures restrictives à la majorité de la population. On peut être sûr que ces mesures épargneront les puissants. La société risque de devenir encore plus inégalitaire, avec des privilèges encore plus grands pour une minorité.

Heureusement, au Nord comme au Sud, des femmes et des hommes ont compris que nous faisons fausse route, que la voie de la mondialisation que l'on nous présente comme désirable et inéluctable mène directement à la catastrophe. Ils ont aussi compris qu'il n'y a plus rien à attendre de gouvernements compromis et asservis au pouvoir de l'argent. Nos soi-disant démocraties occidentales n'ont rien de démocratique. Quand nous a-t-on consultés avant d'envoyer nos soldats bombarder l'Irak ou le Kosovo ? Avant de laisser les aliments issus d'OGM envahir les rayons de nos supermarchés ? Avant de modifier le système de l'assurance-chômage ? Avant de brader notre réseau ferré ? En fait, avant de prendre toutes ces décisions qui touchent directement nos vies ?

Le plus grand danger qui nous menace est la passivité. On nous dit qu'après l'échec du socialisme, le capitalisme et la primauté du marché demeurent l'unique voie possible. Rien de cela n'est vrai. Sans connaître toutes les solutions aux problèmes sociaux et environnementaux auxquels nous sommes confrontés, sans avoir une vision précise de ce que serait la société idéale, il y a certainement d'autres voies d'action qui permettraient de progresser vers une écociété, où les humains vivraient en harmonie entre eux et avec la nature. En somme, il s'agit d'abolir la soumission à l'économie pour aboutir à une société qui favorise le bien-être complet de tous ses membres.

Comment opérer ces changements ? Pour le moment, il faudrait engager des actions portant sur trois fronts intimement liés :

- Se libérer du système : à chacun de prendre les moyens de se sortir de la chaîne : surconsommation/nécessité de gagner beaucoup d'argent/stress/fatigue/passivité.

La simplicité volontaire permet de retrouver du temps pour vivre et pour agir.

- S'unir pour faire plus avec moins : en développant nos communautés locales, on développe aussi des services qui permettent de vivre mieux, à moindre coût et qui répondent davantage à l'intégralité des besoins. (1)

- Se donner des organisations nationales et internationales efficaces qui nous permettent de faire entendre nos voix haut et fort pour empêcher nos gouvernements de poursuivre dans la voie néolibérale.

Ne nous faisons pas d'illusions, le capitalisme ne cédera pas facilement la place. Au pouvoir de l'argent, nous devons opposer le pouvoir du nombre, de l'imagination et de la ténacité.

La simplicité volontaire

Dans nos pays industrialisés, la plupart des problèmes de santé proviennent de la surconsommation. Notre quête de la santé devrait nous amener à un style de vie plus sobre, nettement à contre-courant : « La simplicité n'est pas la pauvreté ; c'est un dépouillement qui laisse plus de place à l'esprit, à la conscience ; c'est un état d'esprit qui convie à apprécier, à savourer, à rechercher la qualité ; c'est une renonciation aux objets qui alourdissent, gênent et empêchent d'aller au bout de ses possibilités (2) ». La surconsommation a également des effets sociaux et écologiques, c'est pourquoi « la voie de la simplicité volontaire ne constitue pas seulement le meilleur chemin pour la santé de ceux qui l'empruntent, mais [est aussi] sans doute l'unique espoir pour l'avenir de l'humanité (réédition augmentée en 1998 (3)). »

La voie de la simplicité volontaire s'ouvre par une démarche personnelle d'introspection : il s'agit pour chacun de trouver son identité et de trouver les moyens de répondre à ses besoins réels, qu'ils soient physiques, sociaux, affectifs ou spirituels. Dans notre monde d'abondance, cela signifie qu'il ne faut plus choisir sous l'influence de la mode, de la publicité ou du regard des autres. Quand on commence à choisir, on consomme moins et l'on a moins besoin d'argent. On peut donc travailler moins et utiliser le temps ainsi récupéré à faire ce qui est essentiel à notre épanouissement : réfléchir, parler avec nos proches, manifester notre compassion, s'aimer, jouer... ainsi que répondre par nous-même à une partie de ces besoins que nous comblons de plus en plus souvent par des achats, ce qui nous rend toujours plus dépendants. Le temps retrouvé est la dimension essentielle de la simplicité volontaire. Il permet la prise de conscience, le contrôle de sa vie.

La simplicité volontaire est un levier pour changer le monde en refusant la consommation aveugle et le système capitaliste qui ravagent la planète.

L'importance stratégique de la simplicité volontaire

Ceux qui choisissent la simplicité volontaire le font pour différentes raisons :

- Parce que leur situation financière est très difficile ;
- Parce qu'ils manquent de temps pour vivre vraiment leur vie et faire ce qui pourrait réellement lui donner un sens ;
- Parce qu'ils se préoccupent de l'environnement et qu'ils prennent conscience du gaspillage qu'entraîne notre style de société ;
- Parce qu'ils sentent le vide d'une vie meublée par la consommation, mais qui ne laisse pas de place au développement de leur spiritualité ;
- Parce qu'ils prennent conscience des inouïes disparités qui caractérisent ce monde dans lequel certains surconsomment alors que d'autres manquent de l'essentiel.

La simplicité volontaire constitue actuellement un mouvement de société qui gagne chaque jour en importance.

Elle offre la rare opportunité de travailler à son propre épanouissement tout en agissant pour le bien de la collectivité. De plus, la simplicité volontaire s'inscrit dans un courant social de fond : les citoyens ont perdu confiance en leurs gouvernants et ils comprennent que s'ils veulent un changement, c'est à eux d'agir. comme l'écrit Gustavo Esteva : « Cette classe de mécontents, qui pressent qu'il existe une manière plus sensée de penser, reconnaît que poser des limites politiques aux desseins technologiques et aux services professionnels ne peut se formuler, s'exprimer ou se faire que sur la base de décisions et d'initiatives personnelles, librement consenties, et grâce à des accords communautaires. Leur point de vue s'est donc graduellement déplacé : au lieu de prendre comme référence « l'ensemble de la société », ils reconnaissent désormais que cette orientation intellectuelle et politique cache un piège dangereux. C'est pour cela qu'ils concentrent leurs réflexions et leurs efforts sur le plan local, dans leurs espaces concrets, sur leur sol (4). »

Le succès du commerce équitable, des SEL, de l'agriculture soutenue par la communauté et de combien d'autres initiatives enracinées localement montre bien la vivacité de cette tendance.

La simplicité volontaire permet à chacun de nous de commencer à agir ici et maintenant.

Serge MONGEAU
Membre fondateur de l'Institut pour une écosociété, Montréal

(1) Voir Marcia Nozick, *Entre nous. Rabâtir nos communautés*, Editions Ecosociétés, Montréal, 1995.

(2) *La simplicité volontaire*, 1985.

(3) *La simplicité volontaire, plus que jamais*, Editions Ecosociété.

(4) Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva, *Des ruines du développement*, Editions Ecosociété, 1996, p.133 (et Serpent à Plumes, Paris, 2003)